*Travaux d'élèves italiennes à l'exposition de Paris 1900.
Les devoirs et cours de langue et littérature françaises
d'un institut florentin : la Santissima Annunziata*

Françoise Aubert, CLUEB. Heuresis « Strumenti» 3, 1999, 252 pages. ISBN
88-491-1263-7.

Jean-Claude Chevalier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/2066>

DOI : 10.4000/dhfles.2066

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 185-187

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « *Travaux d'élèves italiennes à l'exposition de Paris 1900. Les devoirs et cours de langue et littérature françaises d'un institut florentin : la Santissima Annunziata* », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 26 | 2001, mis en ligne le 04 septembre 2014, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/2066> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.2066>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Travaux d'élèves italiennes à l'exposition de Paris 1900. Les devoirs et cours de langue et littérature françaises d'un institut florentin : la Santissima Annunziata

Françoise Aubert, CLUEB. Heuresis « Strumenti» 3, 1999, 252 pages. ISBN 88-491-1263-7.

Jean-Claude Chevalier

- 1 Depuis de nombreuses années (déjà Ferdinand Buisson à Philadelphie 1876 et Paris 1878), les chercheurs en histoire de la pédagogie s'intéressent aux copies d'élèves; on connaît, en ce sens, le travail remarquable d'A.Chervel et D.Manesse sur des copies de dictée, datant de 1989 (voir Biblio FA, p. 15, n. 8). Ces copies sont difficiles à repérer. Un fonds curieux est à découvrir dans les Expositions universelles qui font florès à partir de la fin du XIXème siècle. Trois d'entre elles exposent des travaux d'élèves : Vienne 1873, Paris 1900, Bruxelles 1910. Le collège *Santissima Annunziata* de Florence a envoyé à Paris 1900 un gros dossier de devoirs, travaux et exercices de calligraphie qui a été présenté et gratifié de prix, puis renvoyé et conservé au collège même. C'est ce dossier que F.Aubert a retrouvé et présente ici. Disons d'emblée qu'il s'agit d'un travail remarquable, méthodique et complet et si concis qu'on serait tenté pour ce compte rendu d'en reproduire des pages entières. Il est et sera une contribution importante à l'analyse d'ensemble de l'enseignement du français dans les collèges qui a été entreprise par nos collègues italiens ; et, en particulier, par Carla Pellandra qui présente l'ouvrage avec la compétence qu'on lui connaît.
- 2 Le collège de la *Santissima Annunziata* est, en Italie, le premier pensionnat laïc pour demoiselles, fondé à Florence en 1823 et destiné à des jeunes filles de la haute société ; confié d'abord à Camille Eenens, inspectrice de la maison royale de St-Denis et une des créatrices de l'Institut Elisa Bacciochi à Lucques en 1812. En 1861, le collège fut inclus

comme institut dans le jeune royaume italien ; il obtint un programme autonome et est transféré dans le palais de Poggio Imperiale. Charles de Lasteyrie, membre de la Société parisienne des méthodes, rédigea pour la SA un manuel où il défendait la méthode « naturelle » d'enseignement des langues et l'enseignement mutuel. Puis, en 1879, Camille See et Felix Pécaut examinèrent la SA pour élaborer leur projet de loi sur l'enseignement secondaire féminin (votée le 21 décembre 1880). L'un et l'autre continueront à s'intéresser au fonctionnement de l'institut, en particulier quand il s'agira de créer l'ENS de Fontenay-aux-Roses. Le prestige de l'Institut s'étendra sur l'Italie et deviendra un modèle pour l'enseignement des langues étrangères ; on publie les meilleurs travaux (corrigés) des élèves.

- 3 F.Aubert présente ensuite des dossiers sur les différentes Expositions internationales auxquelles l'institut a participé. Le plus gros dossier concerne Paris 1900 ; inventaire est fait des travaux, exposés dans le Palais Royal de l'Italie et sur l'état de l'enseignement dont ils témoignent. F.A. décrit alors les méthodes employées à la SA en 1900, pour l'enseignement du français qui était la langue principale, secondairement pour l'anglais et subsidiairement pour l'allemand. Elle analyse d'abord les critères de choix observés pour s'attacher des enseignantes, venant obligatoirement du pays de la langue enseignée ; elle décrit la carrière de ces enseignantes très mal payées, moins mal pourtant à l'institut qu'ailleurs. Puis, elle présente en détail le cursus des études et les exercices : à l'époque le fondement est « la conversation familière », base de la « méthode directe », puis la lecture et la calligraphie ; et, le plus tôt possible, on passe à la littérature, lecture et composition. L'Institut est particulièrement bien armé pour affronter les débats sur la méthode directe qui se développent dans les années 80, animés par des linguistes comme Viëtor pour l'Allemagne et P.Passy pour la France, une méthode qui entre difficilement dans l'enseignement masculin, fondé sur le couple grammaire / traduction. La méthode douce, c'était pour les filles ; la rigueur de la grammaire et du thème, l'ennui pour les garçons.
- 4 Les copies présentées à Paris sont alors longuement inventoriées ; elles comportent des dictées, des exercices et des compositions : descriptions de la nature, d'épisodes historiques, de voyages, etc. Manifestement on a retenu les meilleurs travaux ; ce qu'on appelle la « représentativité optimale ».
- 5 L'ouvrage comporte de très nombreuses illustrations, des vues de l'Institut et des Congrès et des photos - malheureusement très médiocres - des copies exposées. Il se termine par l'inventaire des livres des Bibliothèques, instructif pour repérer les modèles qui étaient donnés aux élèves et par une Bibliographie détaillée des archives, des textes officiels et des sources imprimées.
- 6 Livre exemplaire qui propose un modèle sûr pour tous ceux qui voudraient proposer des monographies des lieux d'enseignement des langues étrangères.